

LA VACHE

SYMBOLE DE LA SOLLICITUDE DANS LA VIE QUOTIDIENNE DES ANCIENS ÉGYPTIENS



fig. 1
Vache allaitant
son veau ; tombe
de Baqet III
(n° 15) à Beni
Hassan ;
XI^e dynastie.
Cliché de l'auteur.

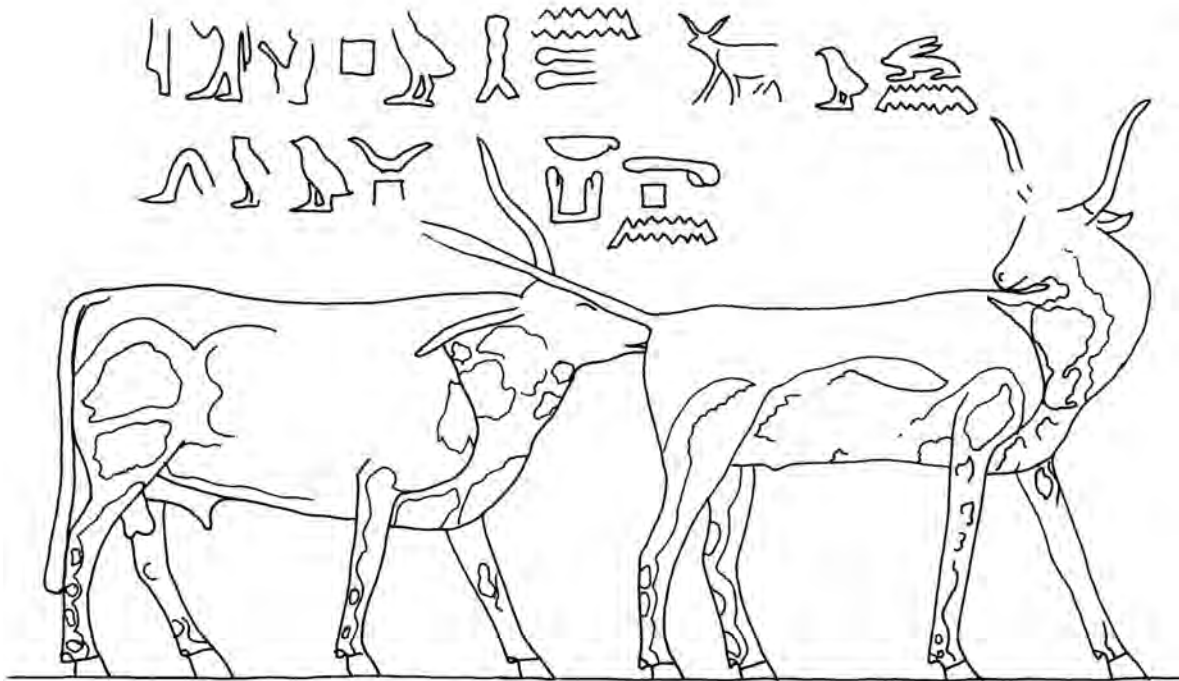
Il est impossible de penser à l'extraordinaire culture de l'Égypte ancienne sans prendre également en compte le rôle joué par le bétail dans la vie et la pensée égyptiennes. Bien que nous ne sachions toujours pas avec certitude ni de quelle manière, ni à quelle date furent domestiqués pour la première fois les bovins en Égypte, une abondance de preuves visuelles, textuelles et physiques témoigne de la longue présence et de

l'importance de ces animaux dans la vie des Égyptiens – une concentration dynamique des ressources à la fois physiques et métaphysiques depuis la Période prédynastique. En effet, ainsi que Pascal Vernus l'a noté, "dans la société pharaonique, le rôle du bœuf – au sens large – se révèle éminent dans l'économie, dans l'organisation sociale, mais aussi dans les représentations mentales, dans la symbolique, l'idéologie et la religion" ¹.

fig. 2

Taureau
reniflant une vache ;
tombe de Thetou
(G2001) à Gîza ;
VI^e dynastie.

Dessin de
W.K. SIMPSON,
*Mastabas of the
Western Cemetery:
Part I*, Boston,
1980, fig. 22.



Fertilité

Aux yeux des Égyptiens, l'un des concepts les plus persistants qu'incarnaient les bovins était celui de la fertilité. Pour une société aussi profondément agricole, la productivité de leur terre et de leur cheptel était d'une importance cruciale, ce qui conduisit les Égyptiens à s'efforcer constamment de conjurer la pénurie et à encourager l'abondance non seulement par des moyens pratiques mais aussi magiques. Il en allait spécialement ainsi pour la croissance et l'entretien de leurs troupeaux de bovins qui conféraient richesse et statut social à leurs propriétaires. Les animaux étaient à la fois symbole et source de fertilité. Le dynamisme, la vitalité et la puissance manifeste du taureau faisaient certes de lui, pour les Égyptiens, le responsable de la création de la vie, mais c'est le rôle reproductif de la vache en tant que mère du petit et canal grâce auquel leurs troupeaux s'étoffaient qui lui conféra une valeur spéciale [fig. 1]. Le terme égyptien pour vache, *jd.t*, pouvait tout aussi bien se rapporter aux organes génitaux féminins, tant l'animal était associé à son potentiel reproductif². La vache était par conséquent le symbole idéal à travers

lequel les déesses, telle Hathor, pouvaient exprimer leur association fondamentale avec la sexualité et la fécondité. La vache constituait donc l'incarnation de la fertilité pour les Égyptiens, une signification symbolique qui révèle une profonde préoccupation concernant la capacité des animaux à concevoir et mettre au monde un petit. Par conséquent, le soin pastoral des vaches est fréquemment représenté à la fois dans les textes et dans l'art, particulièrement dans les scènes des tombes où le cycle de la vie, depuis l'accouplement jusqu'à la naissance des veaux, constitue un thème majeur. De telles scènes illustrent les pratiques quotidiennes des bouviers s'occupant de leur bétail durant les différentes étapes de leur vie et se révèlent ainsi très instructives au sujet des méthodes d'élevage utilisées par les Égyptiens. Cependant, afin de comprendre pleinement ces images, il faut les considérer à la lumière des connaissances scientifiques modernes sur la reproduction des bovins. De manière surprenante, les études ont régulièrement révélé que la fertilité des vaches est, en réalité, très fragile.

De nombreux facteurs affectent la fertilité des bovins ³. Les vaches âgées, par exemple, ont tendance à concevoir moins souvent et à un rythme plus lent que les vaches plus jeunes après la naissance de leurs premiers veaux. Les infections de l'appareil génital figurent également parmi les causes majeures de l'infertilité des vaches, une complication courante dans des pays où les basses normes d'élevage conduisent à une hygiène inadéquate durant le vêlage. La gestion du troupeau affecte également les taux de grossesse. Le climat et la saison jouent tous deux un rôle majeur, avec des signes de réceptivité sexuelle ("œstrus") réduits et des taux de conception plus bas associés à de températures et des degrés d'humidité élevés. La mort au stade embryonnaire serait ainsi plus élevée sous les tropiques. Un régime alimentaire pauvre affecte quant à lui défavorablement la production de lait tandis que certaines nourritures peuvent également diminuer la fertilité, tels le trèfle et la luzerne cultivée qui contiennent des taux importants de phytoestrogènes pouvant causer des dérèglements hormonaux ⁴. Les taux de grossesse sont sérieusement plus bas dans les troupeaux plus grands, bien que les vaches des troupeaux plus petits semblent concevoir plus lentement que celles des groupes de plus grande taille. La manière dont les vaches sont logées constitue également un facteur important ; des taux de grossesse plus élevés sont relevés chez les vaches qui sont libres de déambuler par comparaison avec celles laissées en stabulation. Le choix de taureaux appropriés est lui aussi crucial lors de l'accouplement. Les gros taureaux engendrent souvent des veaux de grande taille qui sont difficiles à mettre au monde pour la vache, ce qui conduit à des problèmes de reproduction à long terme. "De nombreux problèmes de parturition sont dus au fait que le veau est trop lourd (...) Les difficultés au moment de la parturition résultent fréquemment de changements de l'appareil génital (endométrite, adhésions) qui sont préjudiciables à la fertilité ultérieure" ⁵.

Toutefois, l'unique et plus grand facteur entraînant de faibles taux de grossesse chez les bovins reste l'incapacité des bouviers à détecter les signes d'œstrus chez leurs vaches, aboutissant à des accouplements au mauvais moment ou à des opportunités perdues d'accouplement des femelle au moment opportun. Pour éviter cela, les fermiers doivent surveiller leur troupeaux avec attention, être capables de reconnaître individuellement leurs vaches et repérer des changements subtils dans leur comportement, tâches ardues lorsque la taille du troupeau augmente. S'ils arrivent à surmonter ces problèmes, les vaches peuvent donner naissance à un veau par an après une période de gestation d'approximativement neuf mois. L'état reproducteur des vaches est ainsi extrêmement vulnérable et même lorsqu'il se trouve à un niveau optimal, elles ne génèrent qu'un petit par an. Pour cette raison, il est difficile de comprendre pourquoi les Égyptiens associaient si fortement les vaches au concept de fertilité alors que d'autres animaux possédaient des taux de grossesse plus élevés et donnaient naissance à plus de petits (par exemple les chèvres qui ont une période de gestation de cinq mois seulement et qui engendrent régulièrement des jumeaux). Comment peut se justifier la valeur symbolique attribuée aux vaches ? On a noté, par exemple, que les fermiers égyptiens avaient atteint "une très grande maîtrise" ⁶ dans la reproduction des bovins. Les preuves archéologiques permettent-elles de soutenir cela quand on les évalue d'un point de vue biologique ? Jusqu'à quel point les fermiers de l'ancienne Égypte se montraient-ils astucieux quant aux besoins reproducteurs de leurs vaches ? Dans le panorama qui suit, un éventail de sources textuelles, artistiques et physiques sont examinées afin de décrire les techniques d'élevage des animaux des Égyptiens et d'évaluer si leurs pratiques, conformément aux connaissances scientifiques actuelles, étaient susceptibles d'accroître la fertilité de leurs troupeaux ou bien de la faire baisser.

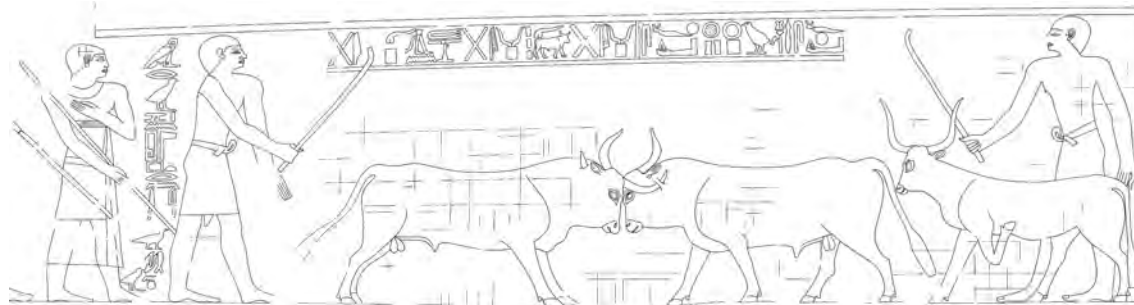


fig. 3

Vache reniflant
un taureau ; tombe
d'Oukhotep

(B2) à Meir ;
XII^e dynastie.
Avec l'aimable
autorisation du
Centre australien
pour l'égyptologie,
Macquarie University,
Sydney.

fig. 4

Accouplement d'une vache
et d'un taureau ; tombe de
Sekhemânkhptah (D41) à

Saqqâra ; V^e dynastie. dessin

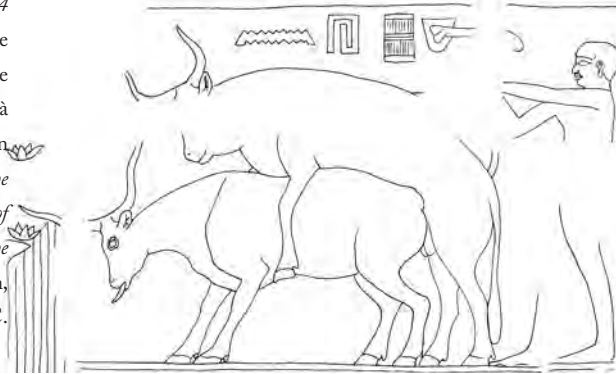
de W.K. SIMPSON, *The*

Offering Chapel of

Sekem-Ankh-Ptah in the

Museum of Fine Arts, Boston,

Boston, 1976, pl. C.



Soin

Tout d'abord, comment les vaches étaient-elles traitées ? Les vaches peuvent être distinguées des taureaux dans les scènes peintes et les reliefs des tombes soit par la présence d'un pis, soit par l'absence d'organes génitaux évidents. Elles apparaissent parfois en groupe mais sont plus fréquemment montrées seules, soit en compagnie d'un taureau ou d'un veau, soit soignées par un bouvier. Les bœufs (mâles castrés) et les veaux mâles apparaissent plus communément que les femelles dans les scènes d'offrande⁷ et ces dernières sont habituellement complètement absentes des scènes de boucherie, mais les vaches sont fréquemment dépeintes dans des scènes agricoles et se rencontrent aussi dans des scènes de passage de gué dans lesquelles les troupeaux traversent la rivière à la nage (voir *infra*). Alors que le cycle reproductif de la vache est le sujet central des scènes agricoles, quelques exemples révèlent que les femelles pouvaient participer aux travaux des champs tels le labour et le battage des grains.

Les légendes associées aux scènes de passage du gué indiquent souvent que les troupeaux reviennent du nord où ils sont allés paître. Ce qui suggère que les vaches étaient majoritairement gardées dans des champs ouverts. Toutefois, des scènes montrant des bovins attachés, allongés, nourris à la main (et non de force, comme certains auteurs l'ont proposé)⁸ révèlent que certains d'entre eux se trouvaient probablement dans des stalles ou de petits enclos au moins durant une partie de l'année (sans doute durant l'inondation). En effet, des fouilles sur le site datant de l'Ancien Empire de Kôm el-Hisn, dans l'ouest du Delta, ont permis de retrouver des concentrations de trèfle (*Trifolium alexandrinum* L.), un fourrage commun pour le bétail dans l'Égypte moderne, à l'intérieur de l'établissement,

ce qui pourrait indiquer que les animaux étaient parqués près des habitations⁹, tandis que des stalles pour bovins ainsi que des mangeoires et des pierres d'attache ont été découvertes sur le site d'Amarna pour le Nouvel Empire¹⁰. La tombe de la fin de la V^e dynastie d'Itisen, à Giza, montre elle aussi un certain nombre de vaches nourries avec des auges¹¹, fournissant des preuves supplémentaires de logement intensif. Bien que les vaches aient pu être gardées à proximité de leurs fermiers, les scènes des tombes fournissent peu de preuves d'une relation familière

entre eux. Hormis une caresse occasionnelle à leurs bêtes, les bouviers ne montraient autrement que peu d'affection envers elles et, en réalité, les traitaient d'une manière plutôt agressive (par exemple en les attrapant au lasso, aiguillonnant, manipulant, etc.). Les textes, cependant, présentent une image différente du comportement des bouviers. Les Sages du Moyen Empire indiquent clairement que la responsabilité du bouvier était cruciale. Une touche de douceur et d'attention était nécessaire pour faire accroître la fertilité du troupeau : "L'indulgent, la vache vèle pour lui (13, 7), Le mauvais berger, son troupeau est réduit (13, 8)"¹². *Le Conte des Deux Frères* (Papyrus d'Orbiney), du Nouvel Empire, montre à quel point cette relation pouvait être intime, puisque le jeune protagoniste, Bata, dort dans l'étable avec les vaches et les écoute lorsqu'elles lui indiquent où se trouvent les meilleurs pâturages. Il en résulte que "ce troupeau dont il avait la responsabilité devint très beau et elles multiplièrent leurs rejetons plusieurs fois de suite"¹³. Les textes mettent fréquemment l'accent sur le fait que les vieux bouviers étaient préférés, peut-être par ce qu'ils se montraient plus patients que leurs collègues plus jeunes, mais principalement pour leur meilleure expérience et leurs connaissances pratiques – depuis le soin des animaux malades jusqu'à l'emplacement des meilleurs pâturages. En effet, on a pu noter que, contrairement aux autres travailleurs, les bouviers sont habituellement représentés comme des hommes plus âgés, chauves, avec des muscles pendants¹⁴. Cette prévenance spécifique, ainsi que des documents tels que le Papyrus vétérinaire de Kahoun¹⁵ qui prouve que le bétail pouvait recevoir un traitement médical, suggèrent que la santé reproductive de leurs vaches était une préoccupation majeure.

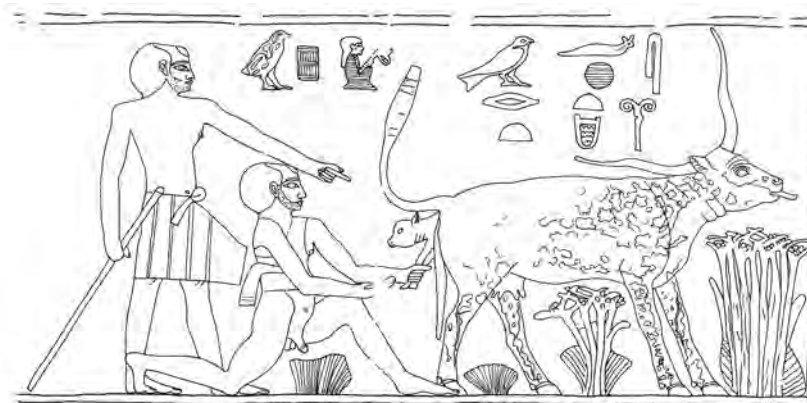


fig. 5

Vache vèlant ; tombe
de Ti (D22) à Saqqâra ;
V^e dynastie.
Dessin de H. WILD,
Le Tombeau de Ti II.
La Chapelle I, Le Caire,
1953, pl. 124.

Œstrus

Lorsque les vaches deviennent plus fertiles, des phéromones sont libérées de leur peau et dans leur urine et leur comportement change progressivement. Néanmoins, la détection de l'œstrus est difficile, demandant aux bouviers de prêter une étroite attention à une variété d'indices. Le signe le plus clair d'une réceptivité sexuelle accrue chez la vache est le fait de rester immobile pendant qu'elle est montée ou poussée soit par un taureau, soit par d'autres vaches. Cependant, une série d'autres signes comportementaux peut révéler un état de chaleurs : les vaches peuvent devenir inquiètes et agitées ; elles meuglent fréquemment ; elles lèvent leur queue ou cambrent leur dos ; elles posent ou frottent leur menton sur la croupe des autres ; et montent leurs compagnes de troupeau¹⁶. Ce comportement est destiné à attirer l'attention d'un taureau et certaines vaches peuvent même se frotter contre le taureau, voire le monter. Le mâle répond en reniflant les parties génitales de la vache pour déterminer si elle est ou non en chaleurs. Si c'est le cas, il la garde auprès de lui en repoussant les autres taureaux. L'accouplement a lieu dès que la vache est pleinement réceptive.

Les scènes des tombes révèlent une connaissance de ces signes subtils de l'œstrus. Par exemple, une vache dans la tombe de la VI^e dynastie d'Inoumin pousse clairement un taureau, pressant son museau contre la base de sa queue¹⁷. Dans de nombreuses tombes de Gîza et de Saqqâra, des taureaux sont représentés de manière similaire en train de frotter leur menton sur la croupe de leurs compagnes de troupeau¹⁸. Quelques images en particulier montrent la réponse des vaches au comportement de reniflement des taureaux.

Pour l'Ancien Empire, dans les tombes memphites de Thetou (G2001)¹⁹ et Seshshet-Idout²⁰ ainsi que dans la tombe n° 2 de Zaouyet el-Amouat²¹, et pour le Moyen Empire, dans celle de Baqet III à Beni Hassan²², un taureau tend la tête en avant pour placer ses naseaux directement sous la queue de la vache qui se tient devant lui. Les vaches réagissent en levant brusquement leur queue, exactement comme elles le feraient dans la nature quand elles sont dans un état réceptif ; effectivement, la vache dans la tombe de Thetou fixe le taureau avec un intérêt évident [fig. 2]. Les légendes associées à cette scène montrent que les Égyptiens avaient compris qu'une telle attitude précédait souvent une tentative d'accouplement, puisque dans deux des exemples un vacher est sommé de faire partir le taureau : "Oh ce bouvier, attache la vache rapidement tandis que tu écarter ce taureau !" ²³ Ces scènes révèlent ainsi que le comportement reproductif des leurs vaches était suivi de près et également contrôlé par les bouviers.

Ce genre de manipulation est également implicite dans la tombe du Moyen Empire d'Oukhotep, à Meir (B2), dans laquelle une vache accompagne une paire de taureaux en train de se battre [fig. 3]²⁴. Tandis que les mâles combattent, la vache frappe le sol de manière agressive avec sa patte antérieure gauche. Donner un coup de patte est un signe de menace caractéristique des mâles mais les vaches peuvent observer ce comportement lorsqu'elles souffrent de kystes ovariens qui provoquent des périodes de chaleurs répétées²⁵. On est donc tenté de voir dans cette disposition des animaux une tentative délibérée pour encourager les taureaux à se battre en plaçant une vache hyper-réceptive à proximité²⁶.

Accouplement

Contrairement à celui de l'œstrus, le comportement des bovins pendant l'accouplement est à la fois évident et très courant dans les scènes des tombes égyptiennes. Ces images montrent de manière fiable une représentation certes standardisée mais biologiquement correcte de la copulation des bovins²⁷. Dans chaque exemple, une vache se tient immobile tandis qu'un taureau monte sur ses pattes arrière pour chevaucher son arrière-train. Soit les mâles tiennent la partie antérieure de leur corps droite, soit ils reposent leur poitrine sur le dos de la vache. De telles scènes sont généralement intitulées *nhp*, "Accouplement". Les animaux sont souvent de taille égale mais, à l'occasion, la vache est considérablement plus petite que le taureau. Par exemple, dans la tombe de la fin de la V^e dynastie de Sekhemânkhptah, à Saqqâra (D41)²⁸, une vache étire sa tête en avant, courbe son dos et s'arc-boute sur ses pattes pour soutenir le poids considérable du grand taureau qui se dresse au-dessus d'elle [fig. 4]. Elle tire également la langue, un code graphique indiquant qu'elle est en train d'exprimer de manière sonore son inconfort²⁹. La taille considérable du mâle pourrait indiquer qu'il s'agit d'un taureau sauvage capturé plutôt que domestiqué. Durant toute l'époque dynastique, les scènes de désert montrent que des bovins sauvages étaient chassés et, bien que ces derniers aient souvent été mortellement blessés, d'autres,

capturés au lasso, étaient pris vivants (voir, par exemple, la tombe de Ptahhotep II-Thefi, à Saqqâra)³⁰. Il semble vraisemblable que de tels animaux aient été utilisés à des fins de reproduction pour fortifier les troupeaux domestiqués.

Un bouvier est souvent présent dans les scènes d'accouplement. Ces gardiens brandissent toujours un bâton avec lequel ils semblent aiguillonner le taureau, l'encourageant à accomplir son devoir. Sinon, ces hommes essayaient peut-être d'interrompre le processus. Dans les deux cas, leur intervention suggère que l'accouplement des vaches était contrôlé par les bouviers qui décidaient quand et avec quel taureau elles pouvaient se reproduire.

Vêlage

L'intervention humaine est également une caractéristique récurrente des scènes de naissance ; en effet, les scènes dépourvues de bouviers sont rares (par exemple, voir la tombe d'Akhetmeroutnesout à Giza [G2184])³¹. Les vaches sont toujours représentées vers la fin du travail puisque la tête et les pattes antérieures de leurs veaux émergeant sont habituellement visibles. Exceptionnellement, l'expulsion des membranes utérines ou du placenta est également visible dans une scène de vêlage de la tombe de Ti, à Saqqâra [D22 : fig. 5]³². Les mères soulèvent et agitent leur queue et elles redressent souvent leurs pattes antérieures ou postérieures, ou tendent leur tête et cou vers l'avant pendant l'effort. Dans la tombe de Nyânkhkhnom et Khnoumhotep, à Saqqâra, la vache courbe considérablement son dos à cause de la douleur³³. L'inconfort des animaux est encore indiqué par leur langue proéminente qui suggère qu'elles meuglent bruyamment.

Cette réaction correspond très étroitement au comportement des bovins pendant le vêlage. Pendant la première phase du travail, les vaches montrent certains signes physiques de douleur, tels que se donner des coups de patte dans l'abdomen, courber le dos et lever la queue mais, une fois que les contractions utérines commencent sérieusement, elles poussent visiblement fort pendant que le fœtus émerge. La vache se tient d'abord debout puis se couche normalement pour expulser la tête et les pattes antérieures de son veau³⁴. Le mugissement est fréquent durant tout le travail³⁵. Enfin, le placenta est expulsé approximativement entre quatre à six heures après la naissance. Les représentations égyptiennes sont ainsi biologiquement justes même si, comme c'est souvent le cas pour les scènes des tombes, les première et dernière étapes du travail paraissent avoir été réunies en une seule et même image. Dans la plupart des exemples, cependant, les vaches sont aidées par un bouvier qui s'agenouille derrière elles et attrape les pattes antérieures de leurs veaux émergents. Les hommes semblent ainsi extraire les jeunes animaux de leurs mères. Les inscriptions associées aux scènes de naissance confirment cela : alors que le terme *msjt* "mise au monde", est courant, cette légende est souvent accompagnée d'un second terme, *sftj* ou *sftj*, "détachement/libération". Ce dernier mot implique que la vache éprouve des difficultés à faire passer le veau.



Effectivement, les inscriptions associées à une scène de vêlage dans la tombe du milieu de la V^e dynastie d'Akhethotep indiquent : "Relâcher/Libérer grandement ce veau de sa constriction" ³⁶.

Les vaches ne nécessitent pas d'aide pour mettre au monde leurs veaux ; en réalité, l'intervention humaine est habituellement proscrite car elle peut entraîner de réelles complications. Cependant, dans les pratiques d'élevage modernes, le besoin d'assistance médicale a augmenté ces dernières années du fait de la tendance à produire des veaux génétiquement plus gros et qui ne peuvent pas passer à travers le pelvis de femelles dans une orientation normale ³⁷. Cet état pouvant être fatal à la fois à la vache et au veau, les fermiers doivent les aider en passant par le canal génital pour repositionner le corps du veau. Des fers obstétricaux sont attachés à ses pattes antérieures et son corps est alors extrait en tirant alternativement sur chaque patte. Ce procédé requiert un effort considérable mais doit être réalisé doucement pour éviter de blesser à la fois la mère et son petit. Il semble probable, toutefois, que les bouviers dans les scènes des tombes égyptiennes fournissent une aide d'urgence à leurs vaches, aide dont la nature spécifique est de plus soulignée par la présence d'un gardien plus âgé ou un chef des bouviers qui observe la scène en s'appuyant sur son bâton ou le pointant en direction de la vache en difficulté, guidant peut-être les mains de son collègue.

Production de lait

Après la naissance de leurs veaux, les vaches modernes sont capables de produire du lait pendant approximativement dix mois. S'ils ont libre accès à leur mère, les veaux nouveaux têtent pendant environ 10 à 15 minutes, cinq à huit fois par jour. Au début, ils baissent leur cou et lèvent leur tête pour atteindre le pis puis, tandis qu'ils grandissent, ils doivent se pencher considérablement en avant et parfois s'agenouiller pour atteindre ses tétines ³⁸. Ce dernier comportement est visible dans un petit nombre de scènes de tombes où les veaux plus âgés fléchissent une patte antérieure pendant qu'ils têtent (voir, par exemple, la tombe du début de la V^e dynastie d'Iymery à Gîza [G6020]) ³⁹. Leurs mères répondent en levant brusquement une patte postérieure pour faciliter l'accès à leurs mamelles mais un tel comportement n'est pas observé chez les bovins et ces images correspondraient donc plutôt à un coup de patte.

Les fermiers égyptiens savaient que les vaches peuvent donner des coups de pattes puisque les pattes arrière des animaux sont fréquemment attachées ensemble dans les scènes de traite ; en effet, un bouvier tire parfois vigoureusement sur la corde, comme s'il se démenait pour restreindre les mouvements de la vache. Les scènes de traite constituent un thème très courant dans le décor des tombes. Dans chaque cas, un ouvrier de ferme s'agenouille à côté de la vache, ses mains placées sur son pis, et des jets stylisés de lait coulent souvent dans un bol d'attente [fig. 6]. Dans presque chaque exemple, un veau rôde à proximité – soit derrière, soit devant la vache ou dans un registre adjacent. Les jeunes animaux se tiennent habituellement tranquille mais, dans quelques scènes, ils sont également maîtrisés par un bouvier ou attachés à de courtes cordes. Dans ces derniers cas, ils semblent souvent en détresse, bondissant, tirant sur leurs cordes, et regardant fixement la vache. Leurs langues protubérantes indiquent également qu'ils se font entendre.

Les races modernes de vaches sont capables de produire quotidiennement jusqu'à 20 litres de lait mais celles des anciens Égyptiens, qui étaient plus proches des races primitives, ne produisaient probablement guère plus d'un litre par jour ⁴⁰. Des études scientifiques ont montré que les rendements de lait sont plus élevés quand les veaux sont autorisés à téter leur mère en premier, avant le début de la traite. Cela parce que la tétée du veau stimule un processus physiologique nommé "réflexe d'éjection du lait" qui permet à la vache de relâcher son lait ⁴¹.

Les caractéristiques des scènes de traite égyptiennes et les légendes qui leur sont associées font allusion à une compréhension rudimentaire du réflexe d'éjection du lait, comme cela a été également noté chez les sociétés pastorales actuelles. D'abord, la présence continue des veaux indique une estimation de l'importance de leur rôle pour lancer et maintenir le flux de lait. L'attitude calme des jeunes animaux suggère qu'ils ne sont pas affamés, ce qui pourrait indiquer qu'ils ont déjà tété leur mère avant le début de la traite. Dans ce cas, les veaux maîtrisés de certaines scènes, spécialement ceux qui sont tenus par des bouviers, pourraient illustrer le moment où ils sont arrachés à leur mère pour que la traite puisse commencer.

À la lumière de ces observations, il est intéressant de noter que Eric Peet et Leonard Woolley ont mis au jour une muselière en bois sur le site d'Amarna qui pourrait avoir été utilisée pour contrôler l'accès du veau au lait de sa mère ⁴².

Si les Égyptiens autorisaient les veaux à téter en premier pour encourager la production de lait avant d'extraire le fluide restant pour la consommation humaine, cela pourrait expliquer le texte qui accompagne souvent les scènes de traite. La légende *sšr jrꜥ* est souvent traduite par "traire le lait". Toutefois, le terme *sšr* est également associé à l'acte de dessiccation ou d'assèchement. La légende pourrait par conséquent se référer à l'action du trayeur, qui est effectivement en train "d'assécher" le lait restant de la vache.

Prises ensemble, ces caractéristiques suggèrent fortement que les bouviers égyptiens comprenaient comment contrôler la lactation de leurs vaches et utilisaient ce savoir de manière à obtenir une production de lait maximale.

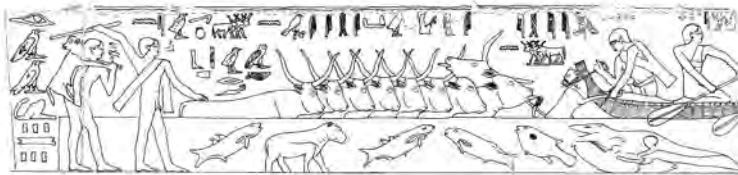


fig. 7 Vache suivant son veau ; tombe de Kagemni (LS10) à Saqqâra ; VI^e dynastie. Dessin de Y. Harpur and P. Scremin, *The Chapel of Kagemni: Scene Details*, Reading, 2006, fig. 7.

Attachement maternel

Les scènes d'allaitement et de traite exposent souvent la preuve d'un lien fort unissant les vaches à leurs veaux. Les vaches commencent à s'attacher à leur petit juste après la naissance, tout d'abord en léchant le veau tout juste né à plusieurs reprises, ce qui l'encourage à se tenir debout ; la paire s'appelle également fréquemment. Une fois établie, leur étroite relation se maintient durant les sept à huit mois suivants à travers des gestes de toilette et une fréquente communication vocale ⁴³. Par conséquent, les scènes des tombes dépeignent souvent des vaches en train de lécher leurs veaux, révélant clairement l'association intime qui les unit.

Cette attitude est mise en exergue par le déterminatif du verbe *šms*, "montrer de la sollicitude" (*Wb* I, 11, 7) qui dépeint une vache se retournant pour flairer son veau en train de téter [fig. 1]. De jeunes veaux accompagnent également régulièrement leurs mères dans des scènes de troupeau de sorte qu'ils sont souvent visibles entre les pattes des bovins.

La force de la relation vache-veau est particulièrement évidente quand ils sont séparés. Cela déclenche habituellement des efforts concertés pour se retrouver et des appels vocaux plus fréquents ⁴⁴. Une version démotique du *Mythe de l'Œil du Soleil* utilise ce lien vocal pour mettre en valeur la connexion entre un Égyptien et sa terre natale, évoquant "celui qui voulait rentrer dans son pays, dans sa maison et qui la désirait lui-même comme la vache qui appelle son veau, son rejeton qui est loin d'elle" ⁴⁵. Le désir de la vache de rester auprès de son veau semble également avoir été exploité par les bouviers qui l'utilisaient pour contrôler ses mouvements. Par exemple, dans la tombe de la fin de la V^e dynastie de Khenout, à Saqqâra ⁴⁶, une équipe de vaches en train de labourer un champ est précédée par un veau qui sautille et mugit devant elles, les incitant à avancer. De manière plus significative, les scènes de passage à gué révèlent que les bouviers faisaient probablement bouger leurs bovins en provoquant une séparation délibérée entre les vaches et leurs veaux. Ces images montrent invariablement une ligne de bovins suivant une petite embarcation, sur le côté de laquelle les bouviers attachent un petit veau [fig. 7]. Les jeunes animaux tournent souvent la tête vers le troupeau et semblent en proie à la détresse. Fréquemment, le veau et la vache placée en tête de la ligne tirent tous deux la langue. Ces éléments suggèrent que, pour faire traverser le courant à des bovins, les bouviers séparaient d'abord un veau de sa mère, provoquant ainsi ses appels plaintifs. Ses mugissements provoquaient en retour les appels de sa mère qui le suivait. Comme les bovins se surveillent attentivement les uns les autres et sont des animaux hautement sociables, le comportement de la mère encourageait le reste des membres du troupeau à s'approcher et à la suivre. Ainsi, en manipulant l'instinct maternel des vaches, les bouviers égyptiens étaient capables de garder leurs bovins ensemble mais aussi de contrôler leurs déplacements.

Conclusion

Le témoignage culturel montre que les vaches tenaient un rôle significatif dans la vie en Égypte ancienne. Les animaux étaient observés avec attention et se trouvaient au centre de pratiques agricoles intensives. Toutefois, étudiée d'un point de vue biologique, la qualité de cette attention semble quelque peu incohérente.

Les bouviers égyptiens attachaient visiblement de la valeur à leurs vaches, affectant les vachers les plus âgés et par conséquent plus expérimentés à leur entretien. Ces hommes vivaient avec leurs animaux, ce qui leur donnait l'opportunité de surveiller au plus près les changements de leur état de santé ou comportement. Pourtant, ils exploitaient le comportement naturel des vaches pour les contrôler et, parfois, les traitaient de manière agressive.

Même si les vaches aidaient à quelques travaux agricoles, leur devoir premier était de donner naissance à des petits comme l'illustrent les scènes des tombes documentant toutes les étapes du cycle de leur vie. Ces images montrent que les Égyptiens savaient déceler les signes subtils de l'oestrus, un fait remarquable si l'on considère que les fermiers actuels continuent de batailler pour détecter cet état. Les scènes de traite montrent elles aussi une connaissance sophistiquée du réflexe d'éjection du lait, avec des bouviers utilisant les veaux pour déclencher la montée de lait puis leur en limitant ensuite l'accès pour s'assurer une plus grande quantité destinée à la consommation humaine. Les textes et les décorations des tombes indiquent que les fermiers égyptiens contrôlaient également la reproduction de leurs bovins, choisissant avec quels taureaux une vache pouvait s'accoupler et à quel moment, ce qui reste une pratique commune de nos jours.

Néanmoins, certaines pratiques égyptiennes étaient problématiques. Les études modernes ont montré qu'installer – au sens étymologique du terme – les vaches et compter uniquement sur le trèfle comme fourrage pouvaient affecter leur fertilité, la preuve de cela se retrouvant même lors des fouilles archéologiques. Dans les scènes des tombes, la fréquence à laquelle les vachers aident les femelles à mettre bas suggère également que des difficultés survenaient communément lors du vêlage. On ne peut qu'émettre des hypothèses sur la cause de ces complications mais si, comme il a été suggéré plus haut, les petites vaches domestiques s'accouplaient parfois avec des taureaux sauvages capturés,

alors cette méthode produisait certainement des veaux qui étaient trop grands pour naître sans assistance. Cela est significatif car, comme noté *supra*, les problèmes lors de la mise au monde résultent souvent de changements physiologiques qui affectent défavorablement la fertilité future d'une vache. Paradoxalement, l'intégration d'animaux sauvages capturés aux troupeaux égyptiens aurait ainsi fait décroître leur taux de reproduction.

Ainsi, alors que l'état reproductif de leurs vaches était une préoccupation primordiale pour les Égyptiens, ils ont néanmoins dû lutter pour accroître leurs troupeaux à cause de techniques d'élevage inappropriées. Ce constat semble en désaccord avec le statut de la vache comme puissant symbole de fertilité ; pour cette raison, sa signification culturelle doit être recherchée ailleurs.

Le désir de fécondité pour leurs troupeaux a sans doute placé la vache au cœur d'un souhait d'accomplissement pour les Égyptiens : croire que les animaux *étaient* très fertiles pour s'assurer qu'il *deviendraient*. Cependant, la raison la plus plausible de sa valeur symbolique réside dans la relation qu'elle entretient avec son petit. Alors que la plupart des autres mammifères rompent le lien maternel quelque semaines après la naissance, les vaches, elles, maintiennent une relation étroite avec leurs veaux jusqu'à ce qu'ils soient sevrés, autour de l'âge de huit mois, et continuent souvent à s'associer de préférence avec leurs rejetons même des années plus tard (par exemple, en choisissant consciemment leur progéniture comme partenaires pour la toilette ou pour brouter)⁴⁷.

Ainsi, leur comportement est semblable à celui des mères humaines qui nourrissent de la même façon leurs enfants pendant une longue période pour s'assurer de leur croissance vers l'âge adulte. Se pourrait-il, alors, que pour les Égyptiens, la vache n'était pas simplement la productrice des veaux mais, beaucoup plus important, celle qui était responsable de leur *survie* ? Ce sont seulement les rejetons en bonne santé et viables qui élargissaient en fin de compte leurs troupeaux et non simplement les capacités de reproduction des femelles. Il se peut ainsi que le soin remarquable porté par la vache à son petit – sa capacité à garder le veau vivant dans l'environnement rude de l'Égypte – fut la source de sa valeur symbolique et la raison pour laquelle elle gagna le respect profond et l'admiration des Égyptiens.

NOTES

- ¹ P. VERNUS, "Bovins", dans P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005, p. 498.
- ² I. BOHMS, *Säugetiere in der altägyptischen Literatur*, Berlin, 2013, p. 166.
- ³ Pour une synthèse, voir A. KRUIF, "Factors influencing the fertility of a cattle population", *Journal of Reproductive Fertility* 54, 1978, p. 507-518.
- ⁴ Par exemple, voir N.M. HASHEM, K.M. EL-AZRAK, S.M. SALLAM, "Hormonal concentrations and reproductive performance of Holstein heifers fed *Trifolium alexandrinum* as a phytoestrogenic roughage", *Animal Reproduction Science* 170, 2016, p. 121-127.
- ⁵ Traduction de l'anglais d'après A. DE KRUIF, *op. cit.*, p. 510.
- ⁶ P. VERNUS, *op. cit.*, p. 498.
- ⁷ J. SWINTON, *The Management of Estates and Their Resources in the Egyptian Old Kingdom*, Oxford, 2012, p. 35 et 39.
- ⁸ L. EVANS, *Animal Behaviour in Egyptian Art. Representations of the Natural World in Memphite Tomb Scenes*, Oxford, 2010, p. 56-57.
- ⁹ A.J. CAGLE, *The Spatial Structure of Kom el-Hisn. An Old Kingdom Town in the Western Nile Delta, Egypt*, Unpublished PhD dissertation, University of Washington, 2001, p. 266-268.
- ¹⁰ T.E. PEET, C.L. WOOLLEY, *The City of Akhenaten 1. Excavations of 1921 and 1922 at El-Amarneh*, Londres, 1923, *passim*.
- ¹¹ S. HASSAN, *Excavations at Giza V: 1933-1934*, Le Caire, 1944, fig. 123.
- ¹² G. POSENER, *L'enseignement loyaliste. Sagesse égyptienne du Moyen Empire*, Paris, 1976, p. 46.
- ¹³ Voir S. HOLLIS, *The Ancient Egyptian Tale of Two Brothers. The Oldest Fairytale in the World*, Norman, 1990, p. 85 ; voir également W. WETTENGEL, *Die Erzählung von den beiden Brüdern: Der Papyrus d'Orbinay und die Königsideologie der Ramessiden*, Heidelberg, p. 38-48.
- ¹⁴ J. SWINTON, *op. cit.*, p. 39.
- ¹⁵ Voir F.L.L. GRIFFITH, *Hieratic Papyri from Kabun and Gurob*, Londres, 1898, p. 12-14
- ¹⁶ C.J.C. PHILLIPS, *Cattle Behaviour*, Ipswich, 1993, p. 121-126
- ¹⁷ N. KANAWATI, *The Teti Cemetery at Saqqara VII. The Tomb of Inumin*, Oxford, 2006, pl. 49.
- ¹⁸ Voir L. EVANS, *op. cit.*, p. 152-153.
- ¹⁹ W.K. SIMPSON, *Mastabas of the Western Cemetery I*, Boston, 1980, fig. 22.
- ²⁰ N. KANAWATI, M. ABDER-RAZIQ, *The Unis Cemetery at Saqqara II. The Tombs of Iynefert and Ihy (reused by Idut)*, Warminster, 2003, pl. 54.
- ²¹ *LD II*, pl. 105.
- ²² P.E. NEWBERRY, *Beni Hasan II*, Londres, 1894, pl. VII.
- ²³ L'inscription associée à la scène dans la tombe N° 2 renvoie également à la nature sexuelle de la relation : "Ce bouvier ! Vois celui qui fait copuler ce taureau (en) voyageant sur la vache".
- ²⁴ A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir II. The Tomb-Chapel of Senbi's Son Ukh-hotp* (B, No. 2), Londres, 1915, pl. xv.
- ²⁵ Cet état engendre la nymphomanie. Voir C.J.C. PHILLIPS, *op. cit.*, p. 135.
- ²⁶ Pour le sens suggéré des scènes de combats de taureaux, voir N. KANAWATI, "Bullfighting in ancient Egypt", *BACE* 2, 1991, p. 51-58 ; J.M. GALEN, "Bullfight scenes in ancient Egyptian tombs", *JEA* 80, 1994, p. 81-96.
- ²⁷ C.J.C. PHILLIPS, *op. cit.*, p. 139.
- ²⁸ W.K. SIMPSON, *The Offering Chapel of Sekem-Ankh-Ptah in the Museum of Fine Arts*, Boston, 1976, pl. C.
- ²⁹ Voir L. EVANS, *op. cit.*, *passim* mais plus spécialement p. 193-194.
- ³⁰ R.F.E. PAGET, A. PIRIE, *The Tomb of Ptah-betep*, Londres, 1896, pl. 32.
- ³¹ W.S. SMITH, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Londres, 1978, fig. 226 [c]
- ³² H. WILD, *Le Tombeau de Ti II. La Chapelle I*, Le Caire, 1953, pl. 124.
- ³³ A.M. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *Das Grab des Nianchebnun und Chnumbotep*, Mayence, 1977, pl. 79.
- ³⁴ C.J.C. PHILLIPS, *op. cit.*, p. 141-146 ; P.J.H. BALL, A.R. PETERS, *Reproduction in Cattle*, Oxford, 2004, p. 69-71.
- ³⁵ A.F. FRASER, *Reproductive Behaviour in Ungulates*, Londres, 1968, p. 122 ; P.J.H. BALL, A.R. PETERS, *op. cit.*, p. 70.
- ³⁶ L. EVANS, *op. cit.*, p. 171. Chr. Ziegler a proposé une interprétation différente pour cette légende ; voir *Le Mastaba d'Akhetbetep. Une chapelle funéraire de l'Ancien Empire*, Paris, 1993, p. 153.
- ³⁷ C.J.C. PHILLIPS, *op. cit.*, p. 144.
- ³⁸ W. LEUTHOLD, *African Ungulates. A Comparative Review of Their Ethology and Behavioral Ecology*, Berlin, 1977, p. 172.
- ³⁹ K.R. WEEKS, *Mastabas of Cemetery G6000: Including G6010 (Neferbauptah), G6020 (Iymery), G6030 (Ity), G6040 (Shepseskafankh)*, 1994, Boston, fig. 34.
- ⁴⁰ Voir D.J. BREWER, D.B. REDFORD, S. REDFORD, *Domestic Plants and Animals. The Egyptian Origins*, Warminster, 1994, p. 85.
- ⁴¹ A.F. FRASER, D.M. BROOM, *Farm Animal Behaviour and Welfare*, Wallingford, 1990, p. 224-225.
- ⁴² T.E. PEET, C.L. WOOLLEY, *op. cit.*, p. 75. Les auteurs notent que la structure en forme de V était "tied to the mouth of a calf when it is desired to wean him; the pricking of the sharp point leads the mother to repulse the calf when he attempts to feed. Such objects are still in use in Egypt and elsewhere".
- ⁴³ C.J.C. PHILLIPS, *op. cit.*, p. 47-50.
- ⁴⁴ Voir par exemple F.C. FLOWER, D.M. WEARY, "Effects of early separation on the dairy cow and calf. 2. Separation at 1 day and 2 weeks after birth", *Applied Animal Behaviour Science* 70, 2001, p. 275-284
- ⁴⁵ Voir Fr. DE CENIVAL, *Le Mythe de l'Œil du Soleil. Translittération et traduction avec commentaire philologique*, *DemStud* 9, 1988, p. 20-21.
- ⁴⁶ P. MUNRO, *Das Unas-Friedhof Nord-West. Topographisch-Historische Einleitung*, Mayence, 1993, pl. 42.
- ⁴⁷ J. RUSHEN, A.M. DE PASSILLÉ, M.A.G. VON KEYSERLINGK, D.M. WEARY, *The Welfare of Cattle*, Dordrecht, 2007, p. 80-81.